

PIERRE ALECHINSKY, LE ROI DES CARTES

D'un pinceau caboteur, parfois cabotin, pinceau voyageur, Pierre Alechinsky navigue sur une mer de papiers. « Carta » est le nom latin du papier et cet amoureux du papier a beaucoup peint sur des cartes. Cartes géographiques, plans de ville, cartes de navigation aérienne qu'il explore de la pointe preste de son pinceau et d'où il tire des images allusives et colorées. À quatre-vingt-quinze ans, Pierre Alechinsky danse sans mollir sa peinture. Et c'est pour ça que ses cartes dansent ! **PAR FRANÇOIS JEUNE**





« Monter à bord d'un pinceau caboteur et reconnaître la silhouette amie, indélébile,
laissée par le sillage d'encre de Chine sur le bleu lithographié d'une carte de navigation. »

Des deux mains, Pierre Alechinsky

Alechinsky à l'imprimerie

Domaine de Chaumont-sur-Loire
Du 1^{er} avril au 29 octobre 2023

Dans les salles hautes du château de Chaumont, intimes et labyrinthiques, qui débouchent de manière vertigineuse sur un panorama de Loire, Pierre Alechinsky – qui, enfant, lors de l'exode de 1940, a traversé cette Loire pour se réfugier en Aveyron avec sa famille – déploie toute sa vie de dessins, gravures, lithographies, estampes murales, ouvrages de bibliophilie, liés au livre et à la nature.

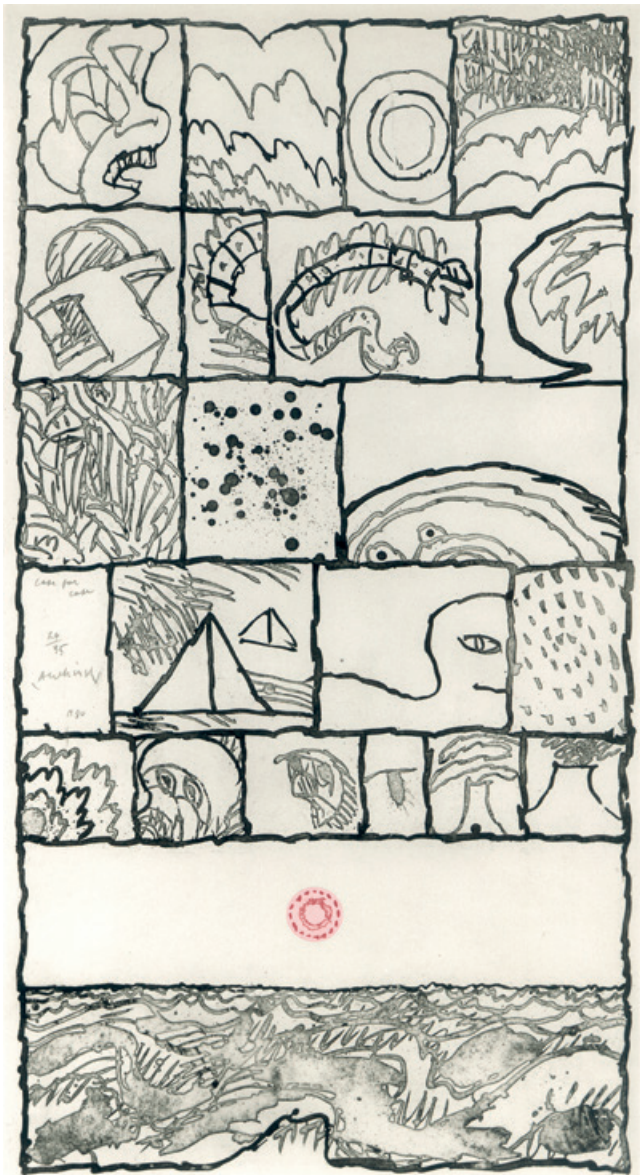
De ses premières eaux-fortes en 1948, comme des cartes à jouer ou de Tarot, à ses *Arrondissements*

À gauche : Pierre Alechinsky, 5^e arrondissement, série *Arrondissements*, Gilbert Lascault. 1983, suite sur papier Arches de 21 lithographies et fac-similé de cartes Taride de 1978, 31,5 x 47,5 cm chaque. Éditions Repères / Daniel Lelong, Paris.

Vue de l'exposition *Alechinsky à l'imprimerie*, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2023.

Gilbert Lascault de 1983, lithographiés sur des fac-similés de cartes Taride des arrondissements de Paris, sa boulimie de rapports au papier et à l'impression est sans égale. Rien de ce qui est scriptural ne lui échappe, lui permettant de se poser en *Scribe* dans son autoportrait dessinant au pinceau au bas d'une eau-forte sur Chine de 1988. Je me souviens avoir trouvé, après la visite de son exposition *Marginalia / plume et pinceau* en 2016 au musée Matisse du Cateau-Cambrésis et poussant plus loin à Bruxelles – dans un restaurant dont le patron devait être de ses amis –, une boîte d'allumettes dont il avait créé l'image. Toute la carte d'un monde de l'art dans une boîte d'allumettes !

Dans un texte tiré de son livre *Ambidextre*, Alechinsky révèle son plaisir d'avoir toute sa vie fréquenté les ateliers de lithographies de Paris : Leblanc, Mourlot, Arte Maeght, Beaudet, Clot Bramsen et Georges, Clerté et Frank Bordas. Odeurs et bruits de l'impression, autour des presses lithographiques que Pierre Alechinsky nomme, comme celles qu'il imagine et trace au-



Pierre Alechinsky.
Case par case.
1980, eau-forte sur Chine, 172 x 90 cm.

dessus des cartes anciennes, « bêtes à cornes ». En faisant émerger et émerger des planches de l'Atlas universel par métaphore formelle des figures d'animaux ou de personnages, il reprend ainsi toute la tradition anthropomorphe et zoomorphe des cartes du Moyen Âge comme celles d'Opicinus de Canistris transformant les pays, sur les cartes, en figures humaines. Il termine son évocation, à la table du lithographe, par celle de son ami Asger Jorn, peintre et graveur du groupe Cobra. Jorn peignait des « peintures sur peintures » sur des croûtes achetées aux Puces, comme Alechinsky grave sur des cartes anciennes. Un même esprit d'altération /amélioration quelque peu iconoclaste !

Regardons à Chaumont la série des sept eaux-fortes sur fac-similés de cartes de Cassini sur Angoumois intitulées *Michel Butor, sur l'écorce* (1989). La carte est peau, écorce sur laquelle Alechinsky va lire et graver monstres et volcans noirs comme les préhistoriques faisaient sourdre les figures animales de la paroi. D'une carte réelle à une carte imaginaire, la carte est écran où Alechinsky scanne l'image de ses rêves ou de son désir. Dans *Millimètres centimètre décimètres*, Didier Semin écrit : « Tout l'œuvre d'Alechinsky nous parle une langue du corps et du regard que le système métrique tend à nous faire oublier. » Alechinsky n'agit plus en géographe normé mais, en cherchant une vue topographique, en chorographe – la cartographie était autrefois partagée en géographie et chorographie : description et illustration de lieux particuliers.

À voir les cartes surpeintes ou surgravées d'Alechinsky, c'est tout le reste de son œuvre que l'on regarde comme des cartographies. Il dessine et peint comme on parcourt des cartes et des paysages vus de haut, Pierre Alechinsky le roi des cartes ! ■

Pierre Alechinsky en quelques dates

Né en 1927 à Bruxelles. Vit et travaille en France
Représenté par la galerie Lelong & Co., Paris

- 1944 | Études d'illustration du livre et de typographie, la Cambre, Bruxelles
- 1949 | Rejoint le mouvement Cobra (pour Copenhague, Bruxelles, Amsterdam)
- 1955 | Voyage au Japon par bateau, tourne le film *Calligraphie japonaise*
- 1975 | *Pierre Alechinsky*, musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- 1987 | *Margin and Center*, Solomon R. Guggenheim Museum, New York
- 1998 | *Rétrospective* conçue par Daniel Abadie, Jeu de Paume, Paris
- 2023 | *Dernières Nouvelles*, galerie Lelong & Co., Paris



Jean-Jacques Dournon.
Esquisse pour la Paix.
 2013-14, pastels secs, feutres et acrylique
 sur carte routière, 92 x 130,5 cm.

L'ART À LA CARTE

Pourquoi les artistes se passionnent-ils pour les cartes géographiques ? La carte serait-elle un nouveau modèle pictural, après la fenêtre albertienne ou la grille révélée par Rosalind Krauss ? Mais alors, qu'en est-il, aujourd'hui, de l'utilisation de ce nouveau modèle ?

Comme le dit Christine Buci-Glucksmann dans *L'Œil cartographique de l'art* : « Si la carte a été si importante à cette époque (de Johns à Rauschenberg, Smithson, Long et bien d'autres) et si elle inspire aujourd'hui de nombreux

artistes plus jeunes, c'est bien parce qu'elle met en cause les dualismes obsolètes entre le signe et l'image, l'abstrait et le figuratif. La carte est un espace entre, un passage d'espaces. » De la carte géographique à la carte comme écran.

Dans son texte *Sous le vent*, Véronique Brehier montre à propos des peintures de 2013 de Jean-Jacques Dournon que : « L'objet carte routière est désormais le support de l'œuvre. À travers les marques du pliage, il conserve les traces

d'usages, le format primitif... Les *Cartes paysages* respectent les contraintes des lieux – toponymie, reliefs, cours d'eau, réseaux routiers... Le pastel, le crayon-feutre et l'acrylique fouillent la représentation connue et partagée du topographe à la recherche d'un nouveau monde. » Un paysage de peinture.

Les expositions *Le Dessus des cartes* organisées par Jean Gaudaire-Thor et François Jeune au Hézo puis à Saint-Julien-du-Sault montrent un éventail de travaux avec, autour et sur des cartes géographiques, maritimes ou célestes. À un extrême, la carte représentée dans la peinture comme dans *Le Géographe* de Vermeer, en passant par la carte comme exploration du territoire, la carte comme matériau plastique, graphique ou pictural, ou la carte document sociologique et politique, en aboutissant, à l'autre extrême, à la métaphorisation de la carte en cartographie dans une dimension topographique et topologique définissant un nouveau grand espace pour l'art contemporain. ■ FJ

Le Dessus des cartes.

Atelier du Hézo Art contemporain, Le Hézo (Morbihan).

Du 22 juillet au 20 août 2023

Studio5 Art contemporain, Saint-Julien-du-Sault.

Du 16 septembre au 8 octobre 2023

À LIRE

L'Œil cartographique de l'art. Christine Buci-Glucksmann. Galilée, 192 p. – 32 €

« *Le Land art : Cartes et espaces de l'art* », in *Nature, Art, Paysage.*

Gilles A. Tiberghien. Coédition Actes Sud / Centre du Paysage –

École nationale supérieure de paysage, 232 p. – 45,70 €

La Carte à l'œuvre – Cartographie, imaginaire, création. Julien Beziat.

Presses universitaires de Bordeaux, coll. Artes, 162 p. – 20 €